

Extrait du Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

<http://senemag.free.fr>

Adama Gaye (journaliste-chercheur) : « L’Afrique a raté le tournant pour un siècle »

- Economie -

Date de mise en ligne : lundi 8 septembre 2008

Senemag - le magazine du Sénégal dans le monde

NETTALI - Adama Gaye, journaliste spécialiste de la Chine, prévoit des problèmes aigus pour les pays africains qui n'ont pas su prendre le wagon de la mondialisation/globalisation. Invité à Remue-ménage, il estime que « l'Afrique a raté le tournant pour presque un siècle ».

dimanche 7 septembre 2008 Les perspectives en terme de développement ne sont pas bonnes pour le Continent africain, selon le journaliste **Adama Gaye** qui défend cette thèse avec force arguments. « *Aujourd'hui, c'est triste de le dire mais l'Afrique a raté le tournant pour presque un siècle* », soutient-il en attirant l'attention sur le fait qu'« *au tournant des années 80, quand la mondialisation a commencé à émerger, des pays comme l'Inde et la Chine ont vite compris que l'externalisation, le développement des Technologies étaient une chance inouïe qu'il ne fallait pas rater* ». Alors que « *l'Afrique est elle, restée accrochée à des valeurs anciennes croyant qu'avec les ressources naturelles, l'économie allait se développer d'elle-même* ».

Adama Gaye par ailleurs chercheur invité l'université John Hopkins de Washington regrette que les dirigeants du Continent n'aient pas assez travaillé pour mettre en place « *des conditions macro-politiques pour attirer les investissements* », à l'image des Etats-Unis et l'Asie où il y a « *des climats politiques stabilisés* ». Une négligence qu'il qualifie de « *fatale* », car soutient M. Gaye, pour attirer des investissements massifs, « *il faut des institutions pour consolider le capital social (confiance, coutume, valeurs) qui ne peut exalté consolidé sans la permanence de ces institutions* ». Ce serait en effet là le secret du développement des sociétés occidentales qui « *se sont bonifiées parce qu'elles sont justement sorties de la relation informelle pour bâtir quelque chose de formel* », argumente ce journaliste, très pointu sur les questions de Géopolitique.

Et même si des investisseurs viennent toujours en Afrique, « *c'est parce que l'Afrique est devenue le ventre mou du monde où l'on peut blanchir de l'argent* ». Adama Gaye regrette fortement cette situation qui fait que des Etats organisés se comportent en véritables délinquants à col blanc une fois qu'ils ont affaire à des pays africains.

C'est pourquoi, ajoute le journaliste, « *la croissance en tant que telle ne suffit pas. Nous avons besoin en Afrique de dirigeants qui soient à la hauteur des défis du 21^{ème} siècle* ». Or, « *ces dirigeants nous font défaut* », dit-il en indexant « *un manque de leadership* » en Afrique. Citant Mahatma Gandhi qui disait qu'« *il faut que vous soyez le changement que vous voulez réaliser* », Adama Gaye de fustiger les logiques claniques et avant-gardistes qui influencent nos leaders, déconnectés à ses yeux des vrais enjeux mondiaux au point de préférer des modèles de dévolution par le sang du pouvoir.

A la suite d'Adama Gaye, le philosophe et économiste El Hadj Ibrahima Sall, invité sur le même plateau, dira que « *cette analyse est vérité massive. Nous sommes très mal parti. L'émergence, je n'y crois pas* ». Mais relativise-t-il ; « *il nous faudra au moins 50 ans* »